L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 JUILLET 1883. 56me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI. 20 JUILLET 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres — bottes, souliers et brodequins.

L'industrie Sucrière louisianaise et la consommation nationale.

Nous ne connaissons rien d'agaçant comme d'entendre ressasser, à chaque instant et sur tous les tons, à tout propos et hors de tout propos, par les ennemis de l'industrie sucrière indigène, un même argument, sans valeur aux yeux des hommes compétents, et n'ayant d'autre avantage que de paraître spécieux à la masse qui ne connaît pas la question, d'autre but que de tromper l'opinion publique.

On reproche aux planteurs sucriers de vouloir imposer aux populations leurs produits à l'exclusion de ceux de l'étranger, alors qu'ils sont et seront à jamais incapables d'en alimenter le pays. Il y a une erreur grossière ; et elle suppose, de la part de ceux qui la commettent, une ignorance complète de ce dont ils parlent, ou une insigne mauvaise foi.

Ils commencent par supposer que la Louisiane a été, dans le passé, et sera à jamais, dans l'avenir, le seul Etat de l'Union susceptible de produire le sucre de cannes, tandis qu'il y a, pour le moins, deux autres Etats, pour ne pas dire trois, de l'extrême Sud qui pourraient se livrer, avec autant de succès qu'elle, à cette industrie, et que, par la même, les produits en seraient aisément doublés, sinon triplés, si la Floride, si le Texas, les deux Etats en question, voyaient nos planteurs sérieusement encouragés et à l'abri, pour un grand nombre d'années, des dangers dont ils sont, au contraire, menacés, à chaque instant, par le Congrès, il est bien évident qu'ils s'empresseraient de les imiter, de donner à la culture de la canne, chez eux, de grandes proportions.

Mais ne nous occupons que de la Louisiane, si l'on y tient absolument. S'imagine-t-on qu'elle ait atteint son plus haut degré de production ? N'a-t-elle pas, avant la guerre, avec une culture routinière et des méthodes primitives de fabrication, obtenu deux et trois fois plus de matière sacchariné qu'elle ne le fait actuellement ?

L'industrie qu'a la guerre avait littéralement tuée, à la résurrection de laquelle personne ne songeait plus, pendant un certain temps, car tous les moyens de se relever lui manquaient à la fois—une industrie qui, au moins de dix ans, est non seulement revenue à la vie, mais a accomplies des prodiges auxquels nous avons assisté avec étonnement, ne possède-t-elle pas une grande vitalité et d'immenses ressources ?

Croit-on que la Louisiane lui consacre toutes les terres qu'elle a à sa disposition ? Eooutons, à ce sujet, un journal dont on ne conteste pas la compétence, le *Sugar Planter*—peut-être, le plus autorisé de tous, en pareille matière. Voici ce qu'il dit :

Nous nous sommes livrés, sur ce sujet, à la plus minutieuse, à la plus consciencieuse des enquêtes, et voici le résultat auquel nous sommes arrivés : il étonnera plus d'un de nos lecteurs.

La Louisiane possède *deux millions d'arpents* bien disponibles, et parfaitement propres à la culture de la canne.

Maintenant, que l'on tire parti de toutes les terres dont nous parlons, qui existent bien réellement et possèdent toutes les propriétés que nous leur attribuons, et elles arriveront aisément à produire un million d'un cru ; cent mille tonnes de sucre, c'est à dire conquérir le cent de plus que n'en consomme annuellement le pays entier, avec sa population actuelle.

Et, pour obtenir ces chiffres, le *Sugar Planter* n'a pas besoin de recourir aux exagérations, de grossir, outre mesure, le rendement de la terre ; il l'estime à quinze cents livres l'arpent, moyenne très modérée. On sait, en effet, que, l'année dernière, nos planteurs ont récolté jusqu'à trois mille livres. Il y a même eu des exemples d'une production de cinq mille livres. Qu'on sait, du reste, qu'à mesure que s'améliorent les méthodes de culture et que se perfectionnent les machines employées dans la fabrication, on voit, comme à vue d'œil, grossir le double rendement de la terre en canne, et de la canne en sucre. La moyenne s'élève lentement, mais sûrement et constamment.

Une sorte de fatalité s'est attachée à cette industrie, depuis une vingtaine d'années. Après avoir reçu, au moment de la guerre, un coup terrible, que bien des gens, comme nous l'avons déjà dit, avaient regardé comme mortel, elle s'est relevée, au milieu d'un détresse générale, alors que personne n'était en état de lui appliquer les nouveaux procédés de la science industrielle moderne, alors que la plupart étaient privés même des moyens matériels de se renseigner sur la nature et la valeur de ces découvertes.

Elle est revenue au jour, en marchant à tâtons, dans les ténèbres, à force de persévérance et de travail. Il a vraiment fallu que nos planteurs eussent une énergie indomptable et la foi ébranlée dans l'âme, pour n'avoir pas reculé devant la tâche, pour n'y avoir pas succombé.

Ils ont vaincu, mais leur industrie est encore arriérée et, relativement, dans un état d'enfance. La faute n'en est pas à eux, elle est à la misérable situation que leur avaient faite les circonstances. Heureusement, la détresse a disparu ; il reste encore un peu de gêne, mais rien n'empêche plus nos agriculteurs de se livrer aux études nécessaires pour apporter la réforme dans leurs travaux ; rien n'empêche plus les fabricants d'employer, dans leurs usines, les engins les plus puissants et les plus modernes. Désormais, les progrès sont assurés ; ils seront grands et rapides ; les prodiges opérés à grand peine, dans le passé, nous en font prévoir, dans l'avenir, bien d'autres beaucoup plus faciles à accomplir, et l'on verra alors ce qu'est capable de produire l'industrie sucrière louisianaise.

Il est une revue américaine que nous aimons à citer, parce qu'elle rend d'immenses services au travail national, parce que, paraissant au Nord, elle se trouve lancée au milieu de la mêlée et porte souvent à ses adversaires des coups droits dont ils ont peine à se relever. Nous voulons parler du *Protectionist*, publié à New-York.

Le *Protectionist* n'a eu garde de laisser échapper cette occasion de défendre une industrie nationale. Après avoir publié les quelques lignes du *Sugar Planter*, et les avoir accompagnées d'excellents commentaires, il ajoute :

Oui, la canne à sucre est encore un des produits du pays, dont le libre-échange se plaît à déprécier le rendement et la valeur. Il en sera toujours de même chez eux qui vivent d'articles venus du dehors, aux dépens du travail national ; ils n'épargnent ni temps, ni peine, ni argent, ni fausseté, ni calomnie, pour renverser la barrière qui protège nos industries américaines et leur conserve nos marchés américains.

On ne peut mieux dire que le *Protectionist*.

Quelle que soit votre maladie, "Brown's Iron Bitters" vous soulagera certainement.

Grève des opérateurs télégraphiques.

Les opérateurs télégraphiques des Etats-Unis et du Canada se sont mis en grève hier à midi. Ils avaient déjà depuis quelque temps soumis leurs griefs aux différentes compagnies qui les emploient, mais celles-ci ayant refusé de souscrire à leurs conditions, la rupture devenait inévitable.

Les compagnies que cette mesure atteint sont au Canada le "Great Northwestern" et la "Mutual Union", et aux Etats-Unis, The Western Union, Mutual Union, American Rapid, Baltimore and Ohio, New York American District, New York Mutual District Telegraph, ainsi que les compagnies de téléphone de New York et de Chicago.

Les opérateurs américains demandent l'abolition du travail, le dimanche, à moins que leur service ce jour-là en soit plus largement rémunéré que celui des autres jours de la semaine. Ils insistent aussi pour la réduction du temps de travail à 8 heures pour le jour et sept heures pour la nuit, et ils réclament un accroissement de traitement de quinze pour cent, les femmes employées devant recevoir les mêmes gages que les hommes.

Nous avons dit plus haut qu'il n'y avait pas eu d'entente entre les compagnies et leurs employés. Le service télégraphique est donc désorganisé pour le moment, mais il a été pris des mesures pour que la Presse ne souffrit pas de cet état de choses qui, nous l'espérons, ne se prolongera pas outre mesure.

L'intérêt mutuel des compagnies et de leurs employés, non moins que celui du public, leur commande d'arrêter à bref délai les bases d'un compromis pour répondre aux justes revendications des uns et des autres. Le service des opérateurs télégraphiques est pénible, et nous ne saurions dire si la rémunération qu'ils reçoivent est suffisante. Si elle ne l'est pas, les propriétaires de lignes télégraphiques sont trop intelligents et comprennent trop leurs intérêts, qui se confondent avec ceux du public, pour ne point l'accélérer dans une juste proportion.

Il nous semble que si un comité central des opérateurs s'abouchait avec quelques représentants autorisés des compagnies qui ont besoin de leurs services, il ne serait pas difficile d'arriver à une solution qui donnerait pleine satisfaction aux uns et aux autres.

WEST END.—La foule semble crotre chaque soir au West End. Le fait s'explique de deux façons. *Olivette* et ses interprètes—troupe comme orchestre—plaisent fort au public, qui retrouve dans cette partition l'esprit fécond et gracieux du compositeur de la *Mascotte*, et puis depuis quelques jours le soleil est inexorable ; on croirait qu'il nous lance ses feux à bout portant, et c'est, en vérité, tout un bain de flammes dans lequel nous baignons. Si bien que le soir on est excédé de fatigue, on croirait avoir dépensé complètement ses forces en transpiration, et on a hâte d'aller demander un peu de repos aux brises du lac ; un bain d'air après le bain de feu. Sans parler de celui qu'on peut s'octroyer dans le Pontchartrain, tout en recevant par bouffées, et en pleine eau, la musique du concert en plein air. Si même elle arrivait là avec de trop longues intermittences, peut-être les baigneurs, en s'adressant à M. D'Aquin, le chef-d'orchestre, obtiendraient-ils de lui un plus grand nombre de *forti*. Un concert complet, tout en étant bercé par les vagues du lac, ce serait, n'est-ce pas ? vrais jouissance de sybarite.

Ce soir *Olivette* et Concert.

FORT ESPAGNOL.—"*Il grandira car il est Espagnol*" chante un couplet de nous ne savons plus quelle opérette d'Offenbach. Ce vers nous revient en mémoire, au retour du Fort Espagnol. Nous ne pouvons dire si c'est parce qu'il est espagnol, mais le fait est que le Fort dont le colonel Salter a le commandement, a grandi et grandit encore, sans que rien fasse présager un terme à cette croissance.

Pour notre part nous le constatons avec joie. Nous sommes toujours avec ceux qui s'efforcent d'ajouter de l'attrait à la Nouvelle Orléans, et leur mérite est double quand, pour atteindre ce but, ils ne craignent pas de risquer leur temps et leurs capitaux en pleine saison d'été.

M. Salter est de ceux-là, il est infatigable à la recherche des améliorations. Il ne s'est pas contenté de l'opérette jouée dans une salle de concert, il a construit un véritable théâtre avec tous ses accessoires. Sa troupe arrivée, et après un encadré complet, il était pu se borner à un personnel déjà nombreux et connu. Mais non, son ambition allait plus loin. Il a joint à cette troupe trois danseuses qui ont figuré sur plus d'une grande scène. Tout cela nécessite un budget fort onéreux, et il fallait une haute dose de hardiesse pour tenter pareille aventure. Cette hardiesse trouve maintenant sa récompense chaque jour, et c'est justice. Nous aimons à le reconnaître, et à écrire que les recettes vont toujours en croissant ascendant au Fort Espagnol.

Ce soir *Girofla-Girofla* et concert au pavillon du centre.

REGATES.—Aujourd'hui, au Fort Espagnol, seconde journée des Régates du Louisiana State Amateur Rowing Association. Ces joutes charmantes et si vivement disputées sont toujours suivies avec une curiosité ardente par notre public. De toutes parts les invitations sont sollicitées, et presque toujours jeunes filles et jeunes femmes composent la grande majorité de l'assistance.

La dernière journée, celle de demain, aura pour bouquet, comme on dit en style pyrotechnique, un *Summer Nights Festival*, une Nuit d'Été qui, elle aussi, sera peut-être incidentée de bien des songes.

Arrêtons court cette pointe de poésie et remercions encore les membres de l'Association des invitations qu'ils nous ont adressées.

LUTTE—MM. Théo. George et Joe Hudson convient le public à une lutte qui aura lieu aujourd'hui même au Crescent City Base Ball Park.

On dit que les deux athlètes ont la science et la force. A coup sûr ils ont la vocation de ce genre d'exercice, pour s'y livrer par une température de 96 ou 100 degrés à l'ombre. La seule pensée en donne le vertige, et on se demande comment pareille chaleur ne les *tombe* pas tous les deux. Honneur à ce courage qui les inspire et dont ils transpirant.

Nous tâcherons d'analyser, dans un prochain numéro, plusieurs pièces officielles très intéressantes, que le Dr Jones, président du bureau de Santé de la Louisiane, a eu, hier, l'obligeance de nous adresser.

Les documents sont : "Out line of the history, theory and practice of quarantine, relation of quarantine to constitutional and international law and to commerce ; report of conference committie of Louisiana Board of Health relative to proposition of New-Orléans auxiliary sanitary association ; progress of population in Louisiana. 1810-1880, in New-Orléans, 1769-1880.

Ombrelles nouveautés chez H. L. Norès, 205 Canal.

Le Foyer Créole paroisse St. Jacques, Louisiane, du 18 juillet :

Enfin les nuages ont disparu, et le soleil de juillet brille dans tout son éclat au milieu d'un beau ciel bleu. Ce doit être la fin de la fameuse quarantaine.

Il nous siérait mal maintenant de nous plaindre de la chaleur ; ce serait se montrer par trop difficiles à satisfaire. D'ailleurs, l'ardeur des rayons solaires est un peu tempérée par une forte brise qui souffle du matin au soir. Avec cela, les nuits sont fraîches, et l'on peut goûter à son aise les douceurs du sommeil.

Puisse ce temps sec et chaud permettre aux planteurs de mettre fin aux dommages que les herbes causent à leurs champs. Il est temps, grand temps ; sur certains points les cannes jaunissent.

—Les plaintes que nous avons formulées, la semaine dernière, au sujet des égouts bouchés par la voie ferrée de notre rive gauche, ont été portées à la connaissance de M. Martin, agent de la compagnie du Mississippi Valley R. R.

Ce monsieur est venu nous trouver, et, avec la courtoisie la plus parfaite, nous a donné l'assurance qu'il serait fait droit aux réclamations des intéressés. Nous avons confiance que sous peu tout sera rétabli dans l'ordre.

C'est justice, d'ailleurs, puisque, aux termes mêmes de la charte passée entre la compagnie et les Etats-Unis, les égouts des propriétés doivent être sauvegardés.

Puisque nous parlons de chemin de fer, ajoutons que, nonobstant quelques difficultés survenues il y a plusieurs semaines la station sera décidément construite sur la propriété de M. L. Thibodeaux.

—Le Jury de Police, constitué en "Board of Revision" pour l'assessement des propriétés de la paroisse St. Jacques, a siégé plusieurs jours de la semaine dernière. Il doit se réunir de nouveau cette semaine.

Jusqu'à ce jour, l'assessement a été élevé de près de $200,000. En particulier, l'assessment de la voie ferrée du Pacific & Texas R. R. a été porté de $2 500 à $5000 par mille.

Quant au Mississippi Valley R. R., on ne sait encore si ce chemin de fer sera assessé cette année.

—M. J. L. Gaudet a eu l'obligeance de nous communiquer le tableau des recettes de la foire donnée le 7 et le 8 juillet à l'église St-Jacques. Nous le publions à notre page anglaise.

Le produit brut de la foire, du côté des blancs, a été de $1520 55 ; du côté des gens de couleur, de $248 95. Le canon du dimanche dernier a rapporté $39 20. Ce qui donne un total de $1808 70. Les dépenses ayant monté à $210 30, le bénéfice se trouve être de $1598 40.

C'est un magnifique résultat dont nous sommes heureux de féliciter la population de la rive droite.

—Décédé, vendredi dernier, 13 juillet 1883, à l'âge de 73 ans, M. Edmond Blouin, président des Marguilliers de la corporation St. Michel.

L'enterrement a eu lieu samedi, à 5 h. p. m. à l'église St. Michel.

Décédé, lundi soir à 10 heures et demie, à l'âge de 21 ans, M. Jules Druilhet.

L'enterrement a eu lieu hier soir à 5 heures et demie.

Nous offrons nos plus sincères condoléances aux familles des défunts.

Persian Lawn gren valant 25c à seulement 20c. chez H. L. Norès, 205 Canal.

Le *Moniteur de Rome* dit que la nouvelle intelligence en Prusse, malgré le peu de concessions qu'elle renferme, pourra, si elle est appliquée dans un esprit de paix, permettre à l'Eglise de pourvoir aux besoins les plus urgens de son ministère pastoral.

Il trouve correcte la conduite du parti conservateur et dit que la paste qu'il le conservateurs au Centre, dans la question religieuse, peut être une des meilleures garanties pour l'avenir. Un résultat inappréciable de la nouvelle loi sera la dislocation des partis dont elle a donné le signal.

Cette loi n'aurait pas de valeur durable si les négociations entre la Prusse et le Vatican ne devaient pas aboutir à un *modus vivendi*.

La Prusse a tout intérêt à hâter cet accord ; mais il faut qu'elle songe que l'Eglise s'accoutume à ses privilèges qu'à la suite d'un traité de paix définitif. Il faut que l'Etat reconnaisse d'abord l'existence juridique des libertés essentielles de l'Eglise, avant que cette dernière puisse faire des concessions.

Si, au contraire, la Prusse s'arrête dans l'équivoque, nous craignons que la nouvelle loi ne donne lieu à de nouveaux démêlés et à de nouveaux embarras.

EM GROVE N.C.—Le Dr G. N. Roberson dit "le prescrire Brown's Iron Bitters, et j'ai constaté qu'ils produisent tout le bien qu'on en dit."

L'Administration des travaux publics, en France, vient de publier des tableaux statistiques qui permettent de comparer les résultats de l'exploitation des chemins de fer d'intérêt local en 1882 et 1881.

L'année dernière, la longueur moyenne du réseau exploité était de 2,100 kilomètres, soit 217 kilomètres de plus que l'année précédente. Les dépenses d'établissement qui, en 1881, étaient de 322,897,846 fr. ont été portées à 349,666,435 fr. soit une augmentation de 26,802,589 fr.

Le chiffre total des recettes a été de 16,772 848 fr., supérieur ainsi de 1,517,511 fr. à celui de 1881 ; mais, cette augmentation n'est qu'apparente ; en réalité, la recette kilométrique n'a été, l'année dernière, que de 7,744, tandis qu'elle avait été de 7,827 fr. en 1881.

En résumé, le produit net kilométrique de 1882 a été de 1,247 fr., accusant ainsi une diminution de 390 fr. sur le résultat de l'année précédente.

Un excellent cachemire noir à 25c. chez H. L. Norès, 205 Canal, entre Bourgogne et Romparte.

L'Alabama a 14 usines de fer et d'acier, 18 fabriques de cotons, 18 ateliers de fonderie et de machines, 807 moulins à farine et 3344 scieries. Le capital placé dans ces industries est de $8 842,223. Tous ces établissements emploient 6,653 ouvriers, qui reçoivent un salaire de $159,179.

Environ 25 pour cent de toute la production indigène de la laine, en 1880, provenaient de deux Etats, l'Ohio et la Californie ; l'un donnait 25,000,000 de livres, l'autre 17,000,000. En 1870, la production de l'Ohio était de 20,000,000 ; celle de la Californie, de 11,000,000. Les autres Etats seuls, par ordre d'importance, le Michigan avec 12 000,000 ; le New York, avec 9 000,000 ; la Pennsylvanie, avec 8,000,000 ; le Missouri, avec 7,000,000 ; le Wisconsin, avec 7,000,000.

Le Texas produit presqu'autant que ce dernier Etat. En 1870, il ne donnait que 1,125,000 livres.

Le produit total, en 1880, a été de 155,000,000 de livres, provenant des toisons de 35,000,000 de moutons.

La statue colossale de la Liberté, qui doit servir de phare au port de New York, est très avancée. Bientôt le corps entier sera fini, et l'on pourra procéder à la pose de la tête qui figurait à l'Exposition universelle de 1878.

C'est dans le parc de Montsouris que sera dressée, avant d'être envoyée à New York, l'œuvre de Bartholdi.

Lorsqu'on est introduit dans l'intérieur de la statue, on y voit presque aussi clair qu'en plein jour. La lumière s'introduit par les trous pratiqués pour fixer les milliers de rivets provisoires à l'aide desquels les diverses plaques sont attachées les unes aux autres. Tous ces rivets seront remplacés, à New York, par des attaches perfectionnées.

La presse anglaise, dit *La République Française*, est mécontente de ce que nous ayons mesuré la part de responsabilité qui incombe aux autorités britanniques dans l'introduction du choléra en Egypte. Cette responsabilité lui pèse ; rien de plus naturel. Elle maintient que le choléra d'Egypte est endémique et qu'il est nécessairement sur les bords des lacs de Damiette. Nous regrettons pour elle que le témoignage même de la commission sanitaire d'Alexandrie vienne lui enlever ce dernier argument. La présence de marchands de Bombay à la foire de Damiette a été relevée, et d'autre part, il est hors de doute aujourd'hui que l'épidémie est bien le choléra asiatique. A chacun selon ses œuvres. Il déplaît aux journaux de Londres que nous le disions. Ils voudraient que par égard pour eux nous ne le disions pas ; nos confrères anglais sont bien bons. Ils ne perdent jamais une occasion, sous prétexte de franchise britannique, de nous adresser des remarques brutales, voire des injures : tantôt c'est l'un qui nous appelle flibustiers ou aventuriers ; tantôt c'est l'autre qui, à propos du Tonquin ou de toute autre affaire, nous dit, avec un tact exquis que nous avons ébréchés nos sabres contre les armes des Allemands. Après cela ils s'étonnent que la presse française se permette une critique de leurs actes. Nous ne savons en vérité quel vent souffle sur la presse anglaise depuis quelques mois. L'Egypte lui a monté à la tête ; la bataille de vingt minutes de Tel-el-Kebir lui a enlevé la notion juste des choses. Elle a pris à notre égard une allure dérangement libre. Le respect que nous professions pour les autres, nous demandons qu'on l'ait pour nous. Ceux de nos confrères anglais qui l'ont trop longtemps oublié voudront peut-être se le rappeler tôt ou tard. Nous espérons, dans l'intérêt de l'entente et des relations amicales des deux nations, que ce sera plus tôt que tard.

Le *Télégraphe*, de Paris :

"On l'a dit bien souvent, et cela est toujours vrai : ce que la République doit craindre, ce ne sont pas les efforts de ses ennemis, mais seulement ses propres fautes. Si jamais la monarchie devait revenir, elle ne serait pas ramenée par ses partisans, mais par les républicains eux-mêmes, qui auraient tué la République en la montrant impuissante, ou la rendant haïssable.

"Donc, qu'il ait eu face d'elle le comte de Chambord ou le comte de Paris, ou Bourbon de la branche cadette ou Bourbon de la branche aînée,—on peut ajouter un prince Napoléon ou un prince Victor,—tout cela lui est fort indifférent, et ne saurait la préoccuper sérieusement.

"Son seul souci, celui qui ne doit jamais la quitter, doit être d'éviter les fautes qui pourraient la perdre, et de marcher d'un pas prudent et assuré vers un progrès fondé à la fois sur l'ordre et sur la liberté.

KEOKUK IOWA.—Le Dr E. E. Fuller dit : "J'ai employé Brown's Iron Bitters' dans ma famille avec les meilleurs résultats."

Les armées en Europe.

Russie.—Population : 100 millions d'habitants.—Effectif budgétaire : 40,000 officiers, 755 000 hommes de troupes régulières, 45,000 cosaques. Total : 840,000 hommes, avec 85,000 chevaux nourris par l'Etat.—Dépenses, 713 millions.

Autriche-Hongrie : 39 millions d'habitants.—Armée active, 16 000 officiers, 251,000 hommes, 3,500 volontaires d'un an, avec 50,000 chevaux.—Dépenses, 282 millions.

Italie.—28 millions et demi d'habitants.—Armée active : 12 000 officiers et 174 000 hommes, avec 27 000 chevaux.—Dépenses, 207 millions.

Espagne.—16 millions d'habitants.—Armée continentale 95 000 hommes ; armée de Cuba, 26,500 ; armée de Porto-Rico, 3,300 ; armée des Philippines, 10,000. Total en nombres ronds : 135,000 hommes, avec 16,000 chevaux et mulets. Dépenses, 156 millions, dont 30 pour les troupes coloniales.

Allemagne.—Population, 45 millions d'habitants, dont 27 pour la Prusse, 15 1/4 pour les autres Etats allemands et 1 1/4 pour l'Alsace-Lorraine (recensement du 1er décembre 1880).—Effectif budgétaire : 18,134 officiers ; 427,274 sous-officiers et soldats ; 7,857 divers ; 2,500 volontaires d'un an. Total : 460,765 hommes, avec 98,000 chevaux.—Dépenses : 465 millions. *Nota*. Les divers se décomposent en médecins, vétérinaires, comptables, armuriers, sellers, fonctionnaires et employés de l'intendance, du casernement, des subsistances, du rhabillement, des hôpitaux de la remonte, ouvriers et armoriers.

France.—Population : 37 millions d'habitants.—Effectif budgétaire demandé pour 1884 : Armée de terre : 26 652 officiers ; 497 000 sous-officiers et soldats. Troupes de la marine, infanterie, 20,085 hommes ; artillerie, 5,403 ; compagnie de discipline, 154. Total général : 517 358 hommes, avec 116,000 chevaux.—Dépenses : 561 millions, plus 40 millions pour dépenses des troupes de la marine.

La vallée du Big Sandy, dans l'Est du Kentucky, est une des plus riches des Etats-Unis, ses ressources en mines de charbon sont immenses. Déjà, en 1847, des citoyens de Cincinnati avaient ouvert une mine à Hurricane, près des comtés de Pike et Floyd, à environ 100 milles de l'embouchure du Big Sandy. Un peu plus tard, une nouvelle mine fut ouverte à Prestonsburg. Plus tard, on trouva de fort beaux gisements à 45 milles de l'Ohio, où il se fit un grand commerce de charbon. C'est alors que l'on construisit le chemin de fer de Chattaroi ou Chattaravah, à environ 16 milles. Au sud d'Ashland, terminus de ce chemin, des capitalistes de New York ont acheté 16,000 arpents, couverts de forêts et ayant d'immenses mines. Ils y ont organisé une compagnie pour exploiter les bons de charpente et de charbon, sous le nom de Hockonatie Creek, petit tributaire du Big Sandy. L'an dernier, ils ont commencé l'exploitation, en grand, de cinq veines d'une épaisseur variant de 4 à 13 pieds, en tout, une épaisseur de 480 pouces. Le charbon est d'excellente qualité et fort abondant.

Les nouvelles exploitations vont transformer toute cette région où l'on trouve, en outre, des minerais précieux. D'autres recherches se font, en ce moment, pour trouver de nouveaux filons, et l'on vient d'y découvrir des gisements aussi considérables que ceux de Copnel sville.

L'approvisionnement de sucres dans les principaux ports de l'île de Cuba, au 31 mai, se décomposait ainsi : 60,286 caisses, 181,242 boucauts, 144,303 sacs. Les exportations et la consommation intérieure, depuis le 1er janvier jusqu'au 31 mai, avaient montées à 48,784 bottes, 368 907 boucauts, 98,496 sacs—ce qui fait un total de 910,604 tonnes de sucre fait, sur l'île jusqu'au 31 mai, contre 516,959 tonnes, dans la même période de 1882.

Voici les affaires qui ont été faites à New-York, la première semaine où le nouveau tarif est entré en vigueur : $4,614,123 de marchandises ont été jetées sur le marché, contre $1,939,156 la même semaine de l'an passé, et $1,166,608, en 1881. Cet accroissement est dû, en grande partie, aux articles de soie dont on avait retardé l'entrée, depuis 2 mois, pour leur profiter des avantages de la réduction du nouveau tarif.

En 1880, Aroostook qui est la campagne la plus riche du Maine, comptait 5,802 fermes, contenant 270,442 arpents de terres cultivées et couvertes de bâtisses. Les principales productions sont le seigle, 15,777 boisseaux ; le sarrazin, 286,793 boisseaux ; l'avoine, 628,435 ; l'orge, 10,894 ; le blé, 138,236 ; les pommes de terre, 2,248,594 ; tonnes de foin, 80316.

Gants et mitaines noirs, chez H. L. Norès, 205 Canal.

"Dites-nous, Emile, quel est l'animal qui s'attache le plus à l'homme ?" Emile, après mûre réflexion ; "Monsieur, c'est.... c'est la sangsue."

Une Compagnie se forme, en ce moment, à Mobile, au capital de $200,000, pour y élever un haut fourneau qui aura une capacité de 60 tonnes par jour.

La valeur des récoltes des jardins dans la Floride, il y a 12 ans, était évaluée à $60,000 ; aujourd'hui elle est de plus de $1,500,000.

Les arrivées d'émigrants, en juin, aux Etats-Unis, se sont élevées à 75,034 en 1883, et à 84,786 en 1882. Du 1er janvier à juillet, il y en a eu 592,324 en 1883, et 770,422 en 1882.

La valeur des propriétés immobilières de la ville de New-York, cette année, s'élève à $1,079,130,699 ; c'est une augmentation de près de $44,000,000 sur les évaluations de 1882. L'augmentation a eu lieu surtout dans les quartiers où sont établis les chemins de fer aériens.

Le *Globe* de Toronto, Canada, dit que la province d'Ontario a perdu 100,000 habitants par suite de l'émigration, pendant les 4 dernières années ; sur ce nombre, 60,000 ont émigré aux Etats-Unis.

Un joli assortiment d'éventails chez H. L. Norès, 205 Canal.

D'après des données officielles, le nombre des femmes au service des établissements de commerce et d'industrie s'est fort accru en Russie depuis deux ans. L'augmentation est de 35 0/0. Il est intéressant de constater que c'est surtout le nombre des caissières et des femmes comptables qui s'accroît rapidement, non seulement dans les magasins, mais aussi dans certaines fabriques. De l'avis unanime des fabricants et des propriétaires de magasins, les femmes s'acquittent plus consciencieusement que les hommes des fonctions de ce genre, tout en étant moins payées.

L'inauguration de la statue d'Alexandre Dumas, à Paris, aura lieu le 24 juillet, jour anniversaire de la naissance du grand romancier (24 juillet 1803).

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

Fallecio a las 11 de la noche de hoy el Socio Don RAMON GUTIERREZ, de edad 17 años natural de Oviedo, España. Se convoca los socios reunirse en el local de costumbre, calzada San Claude y Dumaine, á las 4 de la tarde de hoy 20 del presente.

Por orden del Presidente.

M. PONJUAN, Secretario.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS.

Aux contribuables délinquants.

BUREAU DU COLLECTEUR DE TAXES D'ETAT, District Inférieur Parroisse d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1883.—Le soussigné présent avertit que le MARDI 24 JUILLET 1883, le commencant à la point-du-jour, vente commencera à la porte du Palais de Justice de la Nouvelle-Orléans et dans le District Ward, de toute propriété sur laquelle seront dues des taxes arriérées.

Ceux qui désirent éviter des frais sont invités à venir payer une fois.

P. L. BOUNY,
Collecteur de Taxes d'Etat du District Inférieur de la Paroisse d'Orléans. 20 juil—4jdate

Bureau de la Imperiora Bonded Warehouse Co., corner Front et Peters.—Il sera mis en vente, aux enchères publiques, le mardi 24 courant, à 11 heures A.M., 1 barrel de whisky, 1 boucaut de sucre, 1 boucaut de café, 1 boucaut de sucre, 1 boucaut de sucre, 1 boucaut de sucre